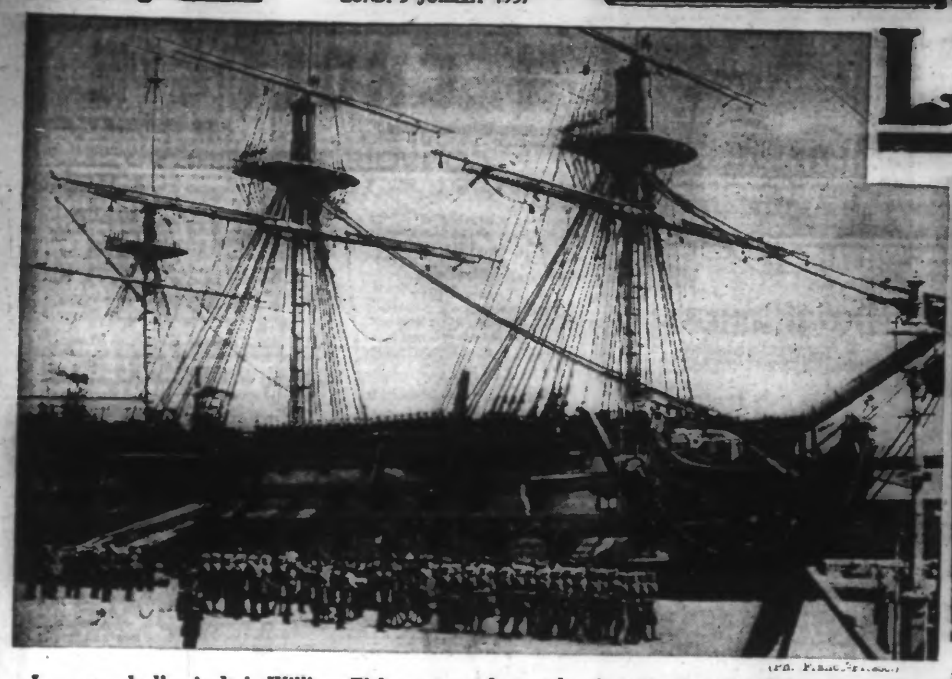
L'actualité illustrée



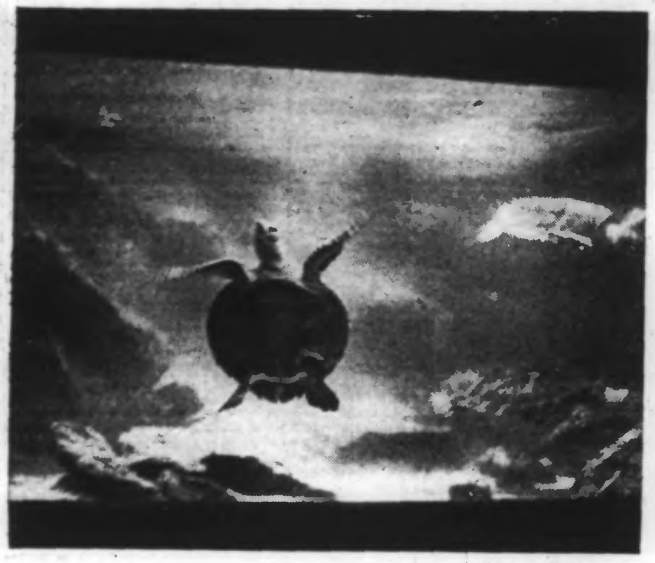
Le corps de l'amiral sir William Fisher passe devant le vieux navire de Nelson, le « Victory », ancré en rade de Portsmouth, avant d'être inhumé en mer, suivant la volonté exprimée par l'ancien commandant en chef des forces navales anglaises.

(Ph. Filgur.)

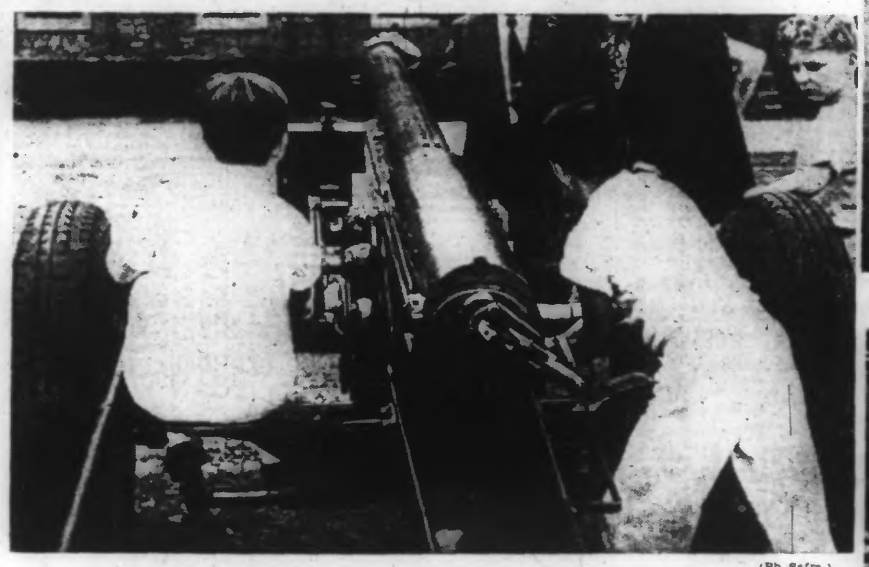
Les mœurs païennes revivent en Allemagne. Au cours des fêtes organisées pour le solstice d'été, les jeunes hitlériens doivent sauter à travers les flammes.

(Ph. France-Presse.)

Une belle prise réussie par un jeune pêcheur californien.



L'aquarium du Trocadéro vient d'être inauguré à l'Exposition. Un beau spécimen de tortue.



(Ph. Safra.)

Au camp de Governet-Island, près de New-York, deux jeunes Américains s'intéressent vivement au maniement d'un canon.

(Ph. Keystone.)

L'Angleterre pratique en grand l'élevage de la tortue. Une ferme d'Essex en compte jusqu'à 3.000.

Le départ d'une course en sac pendant la fête du nageur scolaire, organisée à la piscine des Tourelles. (Ph. Safra.)

(Ph. Agip.)

Le pavillon du Canada, inauguré mardi à l'Exposition.

---

* Feuilleton du « Journal de Roubaix » du lundi 5 juillet 1937. — N° 33. *

L'ambassadeur haussa les épaules et Bongeard le comprit sans plus de paroles. L'ambassadeur connaissait peu Zompette, mais, au déjeuner officiel ou elle avait été conviés, elle l'avait choqué par des propos de rapin sur les «plans», les « volumes » et les tons « bouchés » des tableaux de sa galerie personnelle ; de faux Manet et des sous-Renoir qui ne l'avaient point emballée.

En apercevant Saint-Selves une idée vint à l'ambassadeur :

— Mon cher, dit-il, notre brillante Fabre-Bellecombe ne peut venir. Mais je pense à votre cousine, la duchesse de Foringham, que j'ai vue hier au théâtre et qui doit être dans son hôtel de Leicester Square. Voulez-vous lui téléphoner qu'elle nous rende le service de nous prêter sa grâce ?

Le marquis était, on s'en doute, indigné contre sa femme, il la haïssait peut-être en ce moment. Et pourtant l'amour-propre conjugal est si fort qu'il souffrit en constatant que Zompette était manifestement tenue à l'écart et considérée comme un personnage de second plan, incapable de présider une réception. Cependant, pressé par les circonstances et ne sachant même pas du reste si sa femme viendrait à 11 heures à l'ambassade lémanique comme il avait été convenu (son adorateur ne la retiendrait-il pas ?), Jacques, dominant sa souffrance et sa colère dit à son chef qu'il allait téléphoner à sa cousine.

Il obtint rapidement la communication et Marguerite à son invitation répondit ingenument :

— Impossible, je suis dans mon bain.

— Hé, ma chère, reprit le jeune homme avec humeur, il ne faut qu'une minute pour en sortir.

— Tu en parles à ton aise, Jacques. Mais je suis dans un bain de boue...

— Hein ? dit-il, horrifié.

— ...ordonné par un spécialiste qui surveille ma cure car je suis menacée d'une crise de rhumatistes articulaires, dus à l'humidité de Foringham Castle et...

Le marquis, découragé, raccrocha et répéta sa conversation à l'ambassadeur.

M. Dulorié leva les bras au ciel :

— Où allons-nous si la plus jolie femme de Londres est dans un bain de boue...

— Il n'y a tout de même pas qu'elle en Angleterre, suggéra quelqu'un. Lady Géraldine Fitzmerik ferait une charmante hôtesse.

— Cette créature diaphane qu'on a surnommée l'Ange pâle ? Allons ! dit l'Ambassadeur plein d'espoir.

On se jeta sur le téléphone et un jeune attaché demanda lady Géraldine. Il sursauta à la réponse.

— Monsieur l'ambassadeur, balbutia-t-il, la secrétaire de lady Géraldine mo dit que Sa Grâce ne peut venir étant « boozy », c'est-à-dire ivre morte... en plus grossier !

M. Dulorié sursauta :

— Mais c'est atroce ! C'est du bolchevisme pur si nos plus ravissantes femmes sont dans la boue ou dans l'ivrognerie ! L'Ange pâle en ribote ! Passez-moi le téléphone. Allo ! allo ! — cette secrétaire est étrangère et parle un bien mauvais anglais — que dites-vous, Mademoiselle? lady Fitzmerik est « buzy » ah ! «buzy», c'est-à-dire occupée.... je saisis. Tout à l'heure on avait compris un tout autre mot. Lequel ? demandes-vous ?

— Oh ! je ne sais plus. Mais voulez-vous, malgré tout, me donner lady Fitzmerik bien qu'elle soit « buzy », occupée, affairée...

Le jeune attaché rougissait de sa grossière méprise. Et la lady répondit elle-même à la requête de M. Dulorié :

— Impossible ! Je pars dans une heure en avion pour Paris et je fais mon testament.

— Oh, oh, c'est inconvenable. Et M. Dulorié suffoquait. Tout se ligue contre nous : croup, rhumatismes, testament ! Maintenant on annonce que le prince est en route. Et voici la Presse qui arrive. Les cinéastes, avec leur moulin à café, vont monter sur les fauteuils. Surveillez-les, Bongeard !

— De Lamothe... précisa l'attaché.

A ce moment, le capitaine Edwards, un ami de l'ambassadeur, flanqué d'une femme incolore, surgit en disant, essoufflé :

— Je viens de voir Mgr le prince de Galles. Il est très impatient de connaître cette fameuse marquise de Saint-Selves dont tout le monde parle et qui est, dit-on, la rougeole de Wallmere Castle.

— Comment, la rougeole ? dit Saint-Selves d'un ton rogue.

— Il veut dire la « coqueluche », concilia l'ambassadeur soudain illuminé. Vraiment le Prince désire connaître la marquise ? Eh bien, c'est parfait, parfait... Elle sera l'hôtesse, l'étoile de la réunion. Mais où est-elle ? Où est-donc votre femme, monsieur de Saint-Selves?

M. Dulorié promenait un regard investigateur sur les personnes présentes dans la grande salle de réception. Une douzaine de femmes dont aucune n'était jolie. Pas de Zompette...

— Elle va venir... dit Saint-Selves avec effort.

Il se rappelait quand la veille au soir, elle lui parlait de la robe « épatante » qu'elle comptait mettre pour la réception. Oui, mais c'était avant qu'elle reçût la lettre... Avait-elle mis cette robe voyante pour aller à Hyde Park? Se souvenait-elle même qu'on l'attendait à l'ambassade ?

— Enfin, où est-elle ? vous devez bien le savoir ? Téléphonez à Wallmere !

— Elle en est déja partie certainement.

— Comme vous êtes pâle ! dit Bongeard de Lamothe. Craindriez-vous un accident, marquis ?

— Mais non, répond difficilement le jeune homme. La chaleur m'incommode.

— Oui, ce sera terrible cet après-midi aux courses d'Ascot....

Les invités remplissent la salle et le soleil de juin darde au travers des stores. M. Dulorié s'affole.

— La musique est-elle prête ?

— Les cinéastes s'installent pour prendre l'entrée du prince...

— On l'annonce par téléphone...

Et Zompette n'est pas là !

Le prince arrive. L'ambassadeur l'accueille sur le seuil, au rez-de-chaussée, tandis que les invités l'attendent dans la salle du premier étage.

Et dans le silence respectueux on entend, de la salle, une voix claire, en flûte de cristal qui, dans l'escalier, se mêle au timbre grave du prince de Galles.

Zompette, Zompette elle-même monte l'escalier aux côtés de l'héritier de la Couronne, sur la même marche que lui. Etant descendue d'auto en même temps que l'Altesse descendait de la sienne, ils se sont trouvés en présence et, d'instinct, le Présomptif a « reconnu » la fameuse marquise Zompette dans ce brin de femme, amplifiée par une énorme robe sombre et claire, sa petite tête brune et lisse auréolée par un chapeau transparent, en dentelle noire.

Et, puisqu'il l'avait ainsi reconnue, Zompette a trouvé tout naturel de se placer à côté du prince pour «bavarder». Or, elle a si bien une réputation d'originalité que le Présomptif serait déçu si elle observait strictement l'étiquette. En montant l'escalier il lui dit :

— C'est donc vous, marquise, qui sauvez les chiens en péril ?

Et du salon on entend la voix flûtée de Zompette répondant :

— Oui, Monseigneur, je sauve les chiens, tonds les chats, coupe les oreilles aux ânes..

Le prince la regarde, perplexe. Elle se met à rire :

— Excusez ! J'arrange à ma manière un cri de la rue, fameux à Paris.

— Ah ! c'est l'esprit français !

— Frère jumeau de l'humour anglais, Monseigneur.

— Ils sont amusants ces cris de Paris qui votre Hugo a chantés.

— Certains sont tordants. Tenez, celui-ci, Monseigneur :

Le beau cresson de fontaine,
A la santé du corps!
A six liards la botte!

Mouron pour les p'tits oiseaux

Le prince riait et les assistants un peu éloignés se demandaient qui était cette dame qui venait, dans une assemblée aussi élégante, proposer du mouron pour les petits oiseaux.

L'ambassadeur était pourpre. Prêt à être scandalisé de la liberté d'esprit de Zompette que la présence d'un grand personnage ne réduisait pas à un balbutiement stupide, il se réjouissait d'autre part de la bonne humeur du prince. Celui-ci était fort amusé par la jeune femme dont la franchise le changeait des entretiens mornes, gourmés, tous semblables, de la plupart de ses futures sujettes, frappées de mutisme en l'approchant ou bien devenant trop aimables. Cette petite marquise est fraîche et sans arrière-pensée, on le sent

Le prince se divertit. Mais Dulorié, affolé, se demande quand il pourra débiter son compliment de bienvenue. Bongeard souffle à son oreille :

— Dois-je dire à la marquise : « N'en jetez plus ? »

Mais d'elle-même maintenant elle se retire.

— Il faut, dit-elle à Bongeard, que ce pauvre M. Dulorie place sa harangue.

Elle se recule et son mari, coincé parmi le personnel de l'ambassade, ne peut venir la trouver. Il la regarde avidement...

Faudra-t-il lui reprocher sa familiarité avec le prince ? Hé non, puisqu'il est convenu que Zompette conserve partout franc-parler, franche allure. Et du reste, aujourd'hui, ce n'est pas une question de protocole qui étreint le marquis. Il est au-delà des usages et des grimaces mondaines. Il est dans cette zone douloureuse et aride où les cœurs s'affrontent et se déchirent. Cette fine et pétulante jeune femme dans la nuée de sa robe de mousseline blanche et de Chantilly noir revient-elle d'un rendez-vous ? Que se cache-t-il derrière ce petit front tendu ? Il lui semble qu'elle rayonne de gaieté, de bonheur... Jamais elle n'a été plus jolie.

Elle parle de nouveau avec le prince, qui s'est vite debarrassé des speeches pour reprendre la conversation avec elle. Ils causent du Maroc, de Volubilis, et des fouilles de la grande-duchesse Sofia.

— Elle prend souvent des navets pour des asperges, vous savez Monseigneur.

Derrière Zompette une dame suisse assez jolie dit aigrement :

— Cette marquise brille à la condition qu'on lui parle d'art !

— Vous ne voudriez pas qu'on m'entretienne du petit bassinet ou de la salade à queue du moyen âge ? riposte Zompette dont la salle des Armures de Wallmere vient d'enrichir le vocabulaire.

La dame reçoit en plein estomac le bassinet et la salade et se demande — avec une certaine considération — où cette bizarre Zompette s'instruit...

Le marquis s'est enfin rapproché de sa femme. Le prince, avec l'ambassadeur, visite sa galerie de peintures.

— Je préfère les laisser seuls, dit Zompette, car je ne me tiendrais pas de rire que c'est du toc

Il lui demande insidieusement, l'isolant près d'une fenêtre ouverte sur l'azur de juin !

— Vous n'avez pas eu de panne d'auto entre Londres et Wallmere ?

Au fond ce n'est pas une façon de lui fournir un alibi pour son retard, alibi auquel, du reste, il ne croirait pas si elle s'en servait. Mais elle répond :

— Non ! quelle chaleur aujourd'hui, croyez-vous ?

— Pourquoi étiez-vous en retard ?

— Je suis arrivée juste à point pour tenir la tête au prince.

Saint-Selves à l'impression qu'elle se dérobe, échappe à son interrogatoire. Et il sent qu'il ne pourra le poursuivre car les reporters entourent Zompette pour l'interviewer, la photographier... Il dit cependant, les dents serrées :

— Êtes-vous venue directement de Wallmere ici ?

— Certainement, je puis me mettre au soleil, répond Zompette, non pas à son mari mais à un photographhe.

Est-ce une façon d'éluder ? Zompette sait donc mentir avec art ? Impossible de lui dire un mot de plus. Les cameramen sont trop heureux de s'emparer d'elle, de phhotographier à tours de manivelles cette femme exquise qui, sur toutes les épreuves, trouvera le moyen d'être jolie. La semaine prochaine les journaux les représenteront montant l'escalier à la droite du prince de Galles et si fine, si délicieuse que cela semblera naturel...

Oui, mais si un scandale éclate, tous les journaux aussi le relateront. La séparation de Saint-Selves sera retentissante.

(A suivre.)